

STEVE LAFLAMME



La mémoire
du labyrinthe

« LAFLAMME, EN TOTALE MAÎTRISE DE
SES MONSTRES, DÉPLOIE UN UNIVERS FASCINANT,
TOUJOURS AU BORD D'IMPLOSER. »

–Marie Hélène Poitras

STEVE LAFLAMME

La mémoire du labyrinthe

**UNE ENQUÊTE DE
FRÉDÉRIQUE SANTINELLI
ET GUILLAUME VOLTA**

 Libre
Expression

PARTIE I

S'IL EXISTE UNE DIFFÉRENCE ENTRE RÊVER
ET VIVRE¹

« L'oubli et la mémoire sont également inventifs. »
Jorge Luis Borges, *Le Livre de sable*

1. Jorge Luis Borges, *Le Livre de sable*, Gallimard, 2019.

Des yeux sans lumière

Québec, 1^{er} avril 2023

Trois idées m'ont éblouie quand j'ai ouvert les yeux.

Une : même dans pareil contexte, je m'étais endormie – ou peut-être plutôt évanouie d'épuisement.

Deux : l'odeur de sueur rance que captaient mes narines provenait de mes aisselles.

Trois : il y avait plus de vingt-quatre heures que je squattais cet endroit et il me faudrait bientôt songer à sortir.

J'ai laissé mes yeux étudier le décor, comme j'ai laissé le désespoir s'insinuer en moi. À nouveau.

Au prix d'un effort titanesque, j'ai réussi à me mettre debout, grimaçant en sentant mes propres effluves. J'ai quitté la cuisine, où je m'étais affalée la veille, vannée, drainée de toute énergie. Et je l'ai aperçu au salon, fier et droit dans son fauteuil.

– Christian... ! ai-je soufflé, horrifiée.

Je ne pouvais détacher le regard de ses larmes, deux longues coulures rouges qui ruisselaient sur ses joues.

Et puis je les ai aperçues. Deux petites sphères sanguinolentes, posées sur le plancher. Près de l'endroit où j'avais retrouvé mes sens.

– Oh non... pas encore ! me suis-je désespérée.

Ce n'est pas l'amour qui nous unit
mais la crainte

Saint-Émile, 11 avril 2023

La main de Joëlle serra celle de Volta. C'était peut-être la plus grande force qu'elle avait réussi à déployer depuis longtemps. Il délaissa la route du regard et étudia la physionomie de sa femme. *Belle et heureuse*, lui inspira l'expression de Joëlle, dont les joues roses faisaient bon à voir.

— Ça s'annonce bien, non ?

Elle se tourna vers lui à son tour et plongea ses yeux dans les siens. Un sourire franc illumina son visage. L'espace d'un instant, Volta reconnut la Joëlle du passé, celle qui était exempte des aléas qui avaient ponctué les dernières années.

— On dirait, oui. Mais je préfère ne pas m'emballer.

— Trop tard. Ton visage s'est emballé, lui.

Elle rigola et il l'imita.

La seconde suivante, ils débouchaient dans la rue Le Greco et apercevaient un comité d'accueil devant leur maison.

— Qu'est-ce que...

Joëlle ne termina pas sa phrase, mais sa réaction suffit à transmettre à Volta une incompréhension que le policier ne partageait pas. *Et voilà*, se dit-il.

Il les attendait depuis un moment.

Deux hommes en costard, l'air épuisé déjà avant le deuxième café de l'avant-midi. Ford et Tench de *Mindhunter*: un blanc-bec trop bien coiffé à l'air hagard et un vieux routier à qui on n'apprendrait pas qu'il n'y avait rien de chinois dans le pâté chinois. Un parfait cliché, si ce n'était de ce long tatouage de rose hérissée d'épines qui descendait sur l'avant-bras du jeune pour s'épanouir sur son poignet, et des souliers Dr. Martens dont était chaussé le vétéran.

— Monsieur Volta, fit le plus vieux en tendant la main. Francis Leblond, enquêteur à la GRC. Je vous présente mon collègue, Noah Gourdes.

Volta attrapa sans conviction la main de Leblond, sachant que tout ce qui allait précéder la première question que les « polices montées » allaient poser s'avérerait préfabriqué et factice. Il connaissait, lui aussi, la recette du pâté chinois.

— On peut discuter, quelques minutes ?

De mauvaise grâce, Volta hocha la tête et les précéda dans la maison.

Tandis que Volta servait des verres d'eau à tout le monde, Joëlle s'assit sur le bout de son siège au salon. L'éclat de son teint s'était estompé.

— Bon. Je pense qu'il est inutile de jouer un jeu stupide, fit Leblond. Vous savez pourquoi on est ici, n'est-ce pas ?

— Pas vraiment, mentit Volta.

Leblond ne retourna pas à Gourdes le regard furtif que ce dernier lui adressa. Il se contenta de dévisager le lieutenant-détective de la Sûreté du Québec, puis parla comme un père tente de raisonner son gamin qui a essayé de fracasser la fenêtre du voisin.

— Monsieur Volta...

— ... lieutenant-détective...

— ... lieutenant-détective Volta, on sait que vous connaissez Frédérique Santinelli.

Volta haussa les épaules.

— Je connais aussi Marie-Chantal Toupin, et vous êtes jamais venus me déranger chez moi à cause d'elle.

— Frédérique Santinelli est disparue depuis février.

Volta garda le silence. D'un bref coup d'œil, il conseilla à Joëlle de le laisser parler. Francis Leblond sembla anticiper l'astuce. Il se tourna vers Joëlle.

— Madame, vous êtes apparemment la dernière personne à avoir vu Frédérique Santinelli.

— Ma femme n'est pas en état de parler, intervint Volta, mais Leblond l'ignora.

— Vous l'avez fait monter dans votre voiture le 21 février dernier devant deux témoins.

Les agents Erik Hughes et Diane Lacerte de la GRC, se rappella Volta. Santinelli les lui avait décrits et nommés, après qu'il l'avait rescapée.

— Il faut nous dire où vous l'avez amenée, continua Leblond.

— Je...

Volta ne laissa pas Joëlle répondre et se leva du fauteuil dans lequel il s'était calé.

— Pourquoi venir nous poser des questions maintenant? lança-t-il. Ça date d'un mois et demi!

— Votre femme a aidé une personne d'intérêt pour la GRC à prendre la fuite, lieutenant-déetective Volta.

— *Bullshit!* explosa Volta. Elle a empêché Santinelli de tomber du haut de la falaise jusqu'en basse-ville, à cause de deux de vos collègues qui la harcelaient!

Leblond haussa les sourcils.

— Et Mme Santinelli a eu besoin d'une *ride* jusqu'à l'extérieur de la ville pour se remettre de sa frousse?

Volta se rassit et tenta de se calmer avant de parler.

— Vous l'avez laissée filer. Ça ne devait pas être un cas prioritaire. Pourquoi ça vous intéresse aujourd'hui?

— Vous êtes bien placé pour savoir que je ne peux rien dévoiler, opposa Leblond.

Son partenaire but la dernière gorgée de son verre. À partir de ce moment, un courant d'air aurait pu exercer une plus grande influence que lui dans la pièce. Leblond se tourna à nouveau vers Joëlle.

— On a besoin de savoir où vous l'avez déposée, madame...

— J'ai... de la m... misère à me rap... rappeler.

Joëlle Jomphe n'avait pas à jouer la comédie : le stress et la peur la faisaient bégayer pour la première fois depuis des mois.

— Vous devez bien savoir ! lança Leblond. Où est Frédérique Santinelli ?

— Mais comment je saurais ? s'écria Joëlle. Je... je...

— Vous l'avez déposée quelque part à l'extérieur de la région de Québec, vous devez bien avoir une idée de l'endroit où elle allait ! Elle vous en a parlé, peut-être...

— Arrêtez-moi ça, Leblond ! s'imposa Volta. Joëlle vous dit qu'elle ne sait rien !

Francis Leblond l'ignora. Il fixait Joëlle droit dans les yeux.

— Joëlle... dit-il avec douceur, vous savez que la protéger pourrait être considéré comme de la complicité criminelle, et...

— Complicité ? Mais complicité de *quoi*, tabarnak ? hurla Volta en se dressant à nouveau sur ses jambes. Santinelli n'a rien fait, vous voulez juste lui effacer la mémoire pour je ne sais quelle raison débile !

Il s'était planté droit devant Leblond, faisant blocus entre son épouse et l'agent de la Gendarmerie. Ce dernier se leva à son tour et toisa son vis-à-vis.

— Vous savez donc de quoi il s'agit, on dirait. Ça devient intéressant, tout ça, pas vrai, Noah ?

Derrière Leblond, Noah Gourdes marmonna une approbation. Du coin de l'œil, Volta nota que le jeune s'était levé, lui aussi, pour donner l'avantage du nombre aux agents fédéraux.

— Je crois qu'on en a fini, messieurs, articula Volta. Sortez de ma maison.

Ses joues rubescentes trahissaient son envie d'en découdre avec les intrus.

Leblond hocha la tête d'un air entendu.

— Bien sûr, lieutenant-détective Volta. Mais y a de fortes chances qu'on revienne.

— La prochaine fois, je serai préparé.

L'expression narquoise de Francis Leblond se transforma en un masque austère.

— Faites très attention, Volta. Vous êtes à un pas de dépasser les bornes. Des bornes que vous devriez connaître, d'ailleurs.

— Sortez, insista Volta.

Il les suivit dehors, afin de marquer nettement son territoire. Gourdes monta le premier dans leur véhicule, mais Leblond s'arrêta et pointa du doigt une remorque à plateau garée à l'extrémité de l'entrée dallée.

— Vous avez un bateau, Volta ?

— Mêlez-vous de vos affaires, rugit le lieutenant-détective entre ses dents.

Leblond désigna la voiture de Volta.

— C'est certainement pas avec ça que vous tirez le *trailer*, en tout cas. Avez-vous essayé avec la voiture de votre femme ? Elle n'est pourtant pas plus grosse.

L'agent fédéral longea l'automobile de Joëlle et passa sa main sur l'aile.

— C'est le char dans lequel Frédérique Santinelli est montée pour que votre femme l'aide à quitter la région.

— Partez, Leblond...

— Je vais le faire avec plaisir, Volta. Mais avant, je vais vous raconter une histoire de magie. La dernière fois qu'on

est passés, l'auto de votre femme avait six cent vingt kilomètres de moins au compteur. Je parie que si vous regardez en dessous, vous constaterez que le traceur GPS qu'on y avait placé est disparu. Pouf! fit Leblond, l'air amusé.

Volta essaya de ne pas broncher, mais il savait où voulait en venir son homologue de la Gendarmerie. Leblond reprit:

— Je parie aussi que si vous jetez un œil sous le *trailer*, vous allez trouver notre traceur GPS. Maintenant, y a une autre question que je me pose, Volta, parce que la dernière fois qu'on est passés, ce *trailer*-là était dans l'entrée de votre voisin d'en face.

Volta sentait la sueur qui lui couvrait le front d'une pellicule de malaise.

— Dites-moi donc... Est-ce que le GPS a été attiré par le *trailer* comme par enchantement, quand vous l'avez emprunté à votre voisin? Ou est-ce que c'est vous-même qui l'avez déplacé?

Leblond ouvrit la portière de sa voiture, côté conducteur.

— L'histoire serait décevante si elle évacuait la notion de magie que j'imagine. Parce que, s'il s'avérait que c'est vous qui avez déplacé le traceur, ça pourrait nous inciter à penser que votre femme a des allées et venues à cacher. Vous trouvez pas, monsieur Volta?

— Partez, Leblond, insista Volta. Ma femme est encore convalescente, et je ne la stresserai sûrement pas en la laissant être pistée par la Gendarmerie.

— Je sais que ça ne vous plaît pas, mais les ordres sont les ordres. On reviendra, garantit Leblond avant de s'engouffrer dans l'habitacle. Et cette fois, il vaudrait mieux que vous ayez appris où se trouve Frédérique Santinelli.

Dans quel creux cacherai-je mon âme ?

Qamani'tuaq, Nunavut, 16 avril 2023

À perte de vue, la blancheur de tous bords tous côtés. Peu importe la direction vers laquelle s'orientait son regard, Frédérique Santinelli ne voyait rien d'autre qu'un désert blanc, immaculé, éblouissant. L'ironie du sort: tout était si vaste, si identiquement vierge, dans cet endroit, qu'il aurait été possible de s'y perdre, de ne plus retrouver son chemin jusqu'au village. Un dédale de libertés, l'illusion de l'infini accentuée par l'absence de frontières visibles et un horizon inatteignable. Une métaphore de ce qu'elle infligeait naguère à ses élèves universitaires: elle les parachutait au milieu de textes parfois abscons en exigeant d'eux qu'ils trouvent la terre ferme – le sens intrinsèque de l'œuvre –, sans leur fournir de repères. Nombre d'entre eux se heurtaient à une page blanche impossible à noircir.

Dans le froid arctique mordant, Santinelli songea qu'elle affrontait, elle aussi, sa propre page blanche. Vaste et vertigineuse, à perte de vue.

Encore quelques mois plus tôt, il lui aurait été impensable de s'aventurer par-delà les limites de la propriété qu'elle habitait, à Québec. Et voilà qu'elle errait dans ce désert de glace, à des milliers de kilomètres de son point de départ. *En fuite*. Les mots résonnaient dans son esprit, ricochant contre des souvenirs de plus en plus nombreux. Santinelli en était à la fois enthousiasmée, perplexe et... angoissée.

Ceux qui en voulaient à ses souvenirs fomentaient à coup sûr une nouvelle stratégie pour l'atteindre, où qu'elle fût. Elle ne se berçait pas d'illusions. Il s'avérait de nos

jours presque impossible de ne laisser aucune trace derrière soi. Aussi récapitulait-elle, jour après jour, les étapes de son évasion. Dans l'élan apparaissaient, inexorables, des pensées envahissantes nées de l'anxiété qui la taraudait, malgré les médicaments qu'elle gobait chaque matin.

*Des dizaines d'agents déployés, actifs à mon insu,
comme des cellules cancéreuses.*

Ils arrivent, prêts à me surprendre.

Me terrassent, m'isolent.

Loin de tout.

De Nina.

M'injectent l'oubli.

Formés pour contrer ma résistance.

Chaque jour, un épisode au moins, surtout au réveil. En plein cœur de la nuit aussi, au moment où l'esprit offre sa pleine vulnérabilité. Santinelli s'imaginait inerte au centre de cette toile d'un blanc éclatant, à la fois vierge et barbouillée de tous les possibles. Elle se voyait, abandonnée au milieu de nulle part, sur une banquise ou à des dizaines de kilomètres du village. Désorientée, oublieuse.

Vulnérable.

Seule.

Perdue.

Le crépitement de la neige, derrière elle, la ramena dans le présent. Des pas. Santinelli pivota si brusquement qu'elle trahit sa nervosité. Un sourire illumina son visage.

— Bonjour, Attuat !

Sa bienfaitrice Attuat Okpik, celle qui prenait soin d'elle et de Nina depuis leur exil à toutes deux, s'adressa à Santinelli en anglais, comme elles le faisaient toujours l'une avec l'autre. Attuat saisissait des bribes de français,

mais les rares fois qu'elle parlait, elle le faisait dans la langue de ceux qui dominaient ce pays. Le déjeuner attendait la Québécoise.

— J'arrive, fit Santinelli.

La professeure de littérature estima qu'il avait sans doute fallu à Attuat une dizaine de minutes au moins pour se rendre jusqu'à elle. Attuat n'avait que cinquante-huit ans, mais elle paraissait plus vieille, arborant des traits d'aïeule. La seule fois que Santinelli en avait passé la remarque à Nina, cette dernière s'était contentée de hausser les épaules.

— C'est l'empreinte de ses épreuves.

— Quelles épreuves ?

Nina n'avait pas répondu.

Pas plus, d'ailleurs, qu'elle ne répondait à « Salut, ça va ? » ni à « Tu as bien dormi ? ». Nina Kunuk avait changé depuis que sa meilleure amie l'avait retrouvée à Arviat. La jeune femme extravertie et souvent invasive que connaissait Frédérique s'était muée en une personne taciturne, voire secrète, menant presque une vie d'ascète.

Santinelli rebroussa chemin jusqu'à la maisonnette où l'attendaient Attuat, sa fille Eva, ainsi que Nina. Un fumet savoureux voltigeait dans la chaleur enveloppante de la demeure des Inuites qui avaient accueilli Frédérique comme si elle était de la famille.

— On a essayé de te faire plaisir, aujourd'hui, déclara Eva dans un anglais impeccable, par opposition à l'anglais aux intonations fluctuantes de sa mère.

Attuat servit à Frédérique une platée de *muktuk* frit accompagné de sauce soya. La Québécoise en ressentit une émotion sincère. Après deux mois en sol nunavutois, elle ne s'était pas encore habituée à la texture mollassse de ces bouchées de lard et de peau de narval servies crues. Attuat essayait de l'acclimater à son nouvel environnement.

Voyant que Frédérique observait avec tristesse Nina, qui se contentait de pigrasser dans son assiette, sans appétit, Eva trouva une diversion.

— Toujours le calme plat?

Frédérique hocha la tête, cherchant comment éluder cette tentative d'Eva de s'immiscer outre mesure dans sa vie privée – un comportement anxiogène pour la professeuse de littérature. Elle refusait de parler de ce qui pouvait la guetter au Québec. L'entente avec Attuat et Eva était tacite : à chacun ses neiges pour couvrir ses terres dévastées. Discuter de ce qui l'avait fait fuir et de la GRC accentuait l'angoisse de Santinelli. Le simple fait d'y songer suffisait à lui incendier les entrailles.

Elle avala une nouvelle bouchée de *muktuk*.

Et grimaça en sachant très bien que, même si elle cherchait à éviter ce qu'elle avait laissé derrière elle, elle ne saurait pas résister à la tentation de consulter sa messagerie électronique après le repas.

4

J'ai mal à une femme

Québec, 17 avril 2023

Volta entra presque à reculons dans le poste de la Sûreté, rue des Rocailles. Il combattit une nausée qui le prit par surprise, instiguée par l'odeur familière des soucis, du stress et de l'aberration humaine qui constituaient le pain et le beurre des hommes et des femmes regroupés ici dans ce que plusieurs appelaient « l'Échiquier », depuis les jours controversés

de Xavier Martel, un ancien sergent-détective qui n'avait fait que passer au poste, une dizaine d'années auparavant.

Une nouvelle réceptionniste – depuis un an ou deux, elles se périmeaient plus vite que la boisson d'amande d'Évelyne Émond – sourit à Volta et lui demanda de s'identifier, même si elle l'avait reconnu grâce aux photos qu'elle avait vues de lui dans les médias, après la capture de Richard Lortie.

— Bon retour, lieutenant-détective Volta, dit-elle en le gratifiant d'un nouveau sourire.

— Merci...

— Guylaine.

— Merci, Guylaine.

Volta espéra que Guylaine serait plus efficace que les deux réceptionnistes qui l'avaient précédée. La dernière, Marie-Claire, en poste au moment où il était parti en vacances, était affectée d'un spectaculaire TDA terriblement handicapant. « En phase terminale, elle oublierait de mourir », blaguait Volta à tous ceux qui lui parlaient du défaut de la jeune femme.

Devant son cubicule, deux sergents-détectives avec qui Volta avait fait équipe, en début de carrière, étaient désespérés quant à l'avenir du Canadien.

— Salut, les gars, fit Volta.

Il retrouva son poste de travail comme s'il y avait été installé à peine quelques heures plus tôt. Volta était parti le 25 février, immédiatement après la conférence de presse bouclant le dossier de la capture de Lortie et la découverte des cadavres dans la forêt de la Branche-Ouest, au Lac-Saint-Jean². Son œsophage protesta, la brûlure du reflux gastrique le faisant grimacer d'amertume. Ce n'était pas tant la douleur qui l'agaçait que le fait de connaître ces « symptômes du policier » avant l'âge de la retraite.

2. Voir Steve Laflamme, *Vingt-trois jours de haine*, Libre Expression, 2024.

Lorsqu'il vit arriver son capitaine et sa coéquipière Évelyne Émond devant son cubicule, Volta sut que l'acidité gastrique n'irait pas en diminuant.

— On a un *case*, boss. Bon retour au bercail, ironisa Émond.

Un coup d'œil dans l'entrée persuada Volta de faire signe à Émond qu'il la retrouverait dans le stationnement. « Donne-moi cinq minutes », articula sa bouche tandis qu'il montrait une main ouverte à celle que tous surnommaient « l'Everest ».

Il attendit qu'Émond soit sortie et se planta droit devant le visiteur qui venait d'entrer dans le quartier général, son château fort.

— Qu'est-ce que vous me voulez, Volta ?

L'agent de la GRC, Francis Leblond, se donnait une contenance en triturant le gobelet de café qu'il avait fini de boire avant d'entrer, mais Volta devinait que, sous son vernis d'arrogance, le policier fédéral se sentait moins fanfaron que lorsqu'il avait foulé la propriété du lieutenant-détective.

— Je veux qu'on règle notre petit différend comme des adultes, fit Volta à voix basse.

— Quel petit différend ?

— Ne jouez pas au plus fin, Leblond.

— Très bien, montrez-moi le chemin, je veux bien vous écouter...

— Je ne vous montrerai rien du tout, coupa Volta. Vous n'êtes pas venu ici pour que je vous offre du mauvais café dans mon bureau.

Leblond se raidit, comprenant qu'il resterait dans l'entrée comme n'importe quel quidam. Sa main droite écribouilla le gobelet et le déposa sur une chaise disposée

à proximité du comptoir de Guylaine. Volta entama la discussion.

— Vous laissez ma femme tranquille. Moi aussi. On n’a aucune idée des allées et venues de Frédérique Santinelli. Oui, elle est devenue une amie au cours des deux enquêtes qu’on a menées ensemble, mais je ne sais rien de sa vie. Ni celle d’avant, ni celle d’aujourd’hui, et encore moins celle qu’elle a l’intention de mener. Joëlle l’a conduite à l’extérieur de Québec parce que vos collègues l’ont effrayée. Vous pensez que le fait de jouer dans la plus grosse ligue vous autorise à abandonner le civisme à l’égard de quelqu’un qui est d’abord et avant tout une victime, mais je vais vous dire comment ça fonctionne, Leblond. Santinelli n’est pas partie se faire oublier comme le font les crottés qu’on traque à longueur de journée, vous et moi. Elle est allée se réparer parce que vos semblables et des petits pousse-crayon du fédéral ont ruiné son enfance.

Leblond leva les deux mains pour interrompre Volta.

— Non, *moi*, je vais vous dire comment les choses fonctionnent, Volta. Il se trouve que, pendant que vous prépariez le *speech* que vous aviez l’intention de me jouer dans votre propre salle de spectacle, j’ai pu réfléchir de mon côté.

Leblond s’avança jusqu’à ce que la pointe de son nez touche presque celui de Volta.

— Vous allez nous aider, Volta, que vous aimiez ça ou non. Je veux bien laisser votre femme en dehors de tout ça. Peut-être que vous avez raison et qu’elle est seulement un instrument dans cette histoire. Mais la réalité, c’est qu’il nous faut retracer Frédérique Santinelli. Je n’en sais pas plus que vous sur son passé, mais je sais que les ordres venus d’en haut exigent qu’on la retrouve. Elle est une personne de grand intérêt pour mes patrons.

Leblond marqua une pause et recula d’un pas. Il parut se décontracter un peu.

— Écoutez, Volta. Je connais votre pedigree. Je me doute bien que vous êtes un flic décent. Peut-être même qu'avec un bon entraînement militaire vous auriez l'étoffe pour vous joindre à nous.

Volta s'esclaffa, ce qui attira l'attention de Guylaine, la réceptionniste. Leblond enchaîna.

— Alors voici comment ça va se passer. Si Santinelli entre en contact avec vous, vous m'appellez. Si vous avez un éclair de génie sur sa destination, vous m'appellez. Si vous voyez son nom, ne serait-ce que dans vos rêves, vous m'appellez. On va laisser faire le monitoring de vos appareils pour le moment, mais comprenez-moi bien, Volta. Pas de jeu de finesse, OK? On est du même côté de la palissade, vous et moi. Je ne sais pas ce que Santinelli a fait, mais il faut la retrouver. Voyez ça comme une occasion de savoir si elle va bien. Vous avez vous-même avoué qu'elle est votre amie, et c'est ce que font les amis, non? Ils prennent des nouvelles de temps en temps.

Leblond tourna les talons avant de donner à Volta la chance de rouspéter. Il franchit la porte, mais s'arrêta dans le portique, rebroussa chemin et fit quelques enjambées pour revenir parler au lieutenant-détective à mots couverts.

— Une dernière chose. J'imagine que vous avez saisi que toute tentative de votre part d'entrer en contact avec Frédérique Santinelli doit d'abord passer par moi, n'est-ce pas? Ne pas vous mettre sur écoute ne signifie pas pour autant qu'on n'a pas accès à vos relevés téléphoniques et à vos courriels si on le souhaite.

Leblond fila sans se retourner.

Volta considéra le gobelet écrasé qu'il avait laissé sur la chaise. Il laissa quelqu'un d'autre que lui le flanquer à la poubelle et sortit à son tour, sachant qu'Émond devait piaffer d'impatience dans le stationnement.

UNE ENQUÊTE DE
FRÉDÉRIQUE SANTINELLI
ET GUILLAUME VOLTA

Qui se lance dans un labyrinthe doit s'attendre à y croiser le Minotaure...

En exil au Nunavut, là où tout a débuté pour elle, Frédérique Santinelli essaie de se faire oublier... jusqu'à ce qu'une veuve explorée lui demande son aide, depuis Québec, pour concevoir un hommage littéraire à son défunt mari. Par bonté d'âme, et poussée par une curiosité dangereuse, Santinelli plonge dans l'univers labyrinthique du grand écrivain Jorge Luis Borges.

Mais elle constate rapidement, avec la complicité du lieutenant-détective Guillaume Volta, qu'elle ne participe pas à un hommage : elle prend plutôt part à une traque visant à limiter les dommages et à rendre à la famille d'un mort ce qu'on a enlevé au cadavre.

Parce que l'intensité du deuil peut occasionner de terribles dérives.



STEVE LAFLAMME est né à Saint-Félicien, au Lac-Saint-Jean. Il enseigne la littérature (policrière, entre autres) au Cégep de Sainte-Foy et il écrit, toujours dans les tons de noir sur noir. *Les Agneaux de l'Aube* (2023) et *Vingt-trois jours de haine* (2024), les deux enquêtes précédentes de Frédérique Santinelli et Guillaume Volta, ont reçu un accueil chaleureux.

